

Revisitation des classes nominales non locatives Dans les langues du groupe A70¹

Yolande NZANG-BIE*
Université Omar Bongo–Grelaco

Résumé – La thématique de l'évolution du système de classes a intéressé de nombreux comparatistes bantouistes, de sorte qu'il y a lieu de se demander quelle nouveauté peut-on apporter à une réflexion qui, résolument, paraît épuisée. Notre sujet est circonscrit à l'aire A70 du domaine bantu. Il ne remet pas en question les conclusions d'ensemble sur le système de classes tels que proposé pour les langues bantu, mais il se propose sur la base d'une documentation récente, de préciser, d'affiner, pour ce groupe de langues, les conclusions existantes. En effet, s'il est souvent aisé d'établir une parenté historique entre les microsystèmes figurant dans des ensembles linguistiques, et d'affirmer que ces microsystèmes sont issus d'un même modèle originel, il est plus souvent difficile d'en retracer l'évolution précise. C'est ce que tente de faire le présent article en cherchant à préciser de façon détaillée les conclusions historiques auxquelles permettent d'aboutir les données disponibles sur les préfixes nominaux dans l'aire limitée aux langues A70.

Mots clés : Diachronie, évolution, classes nominales, bantu, A70, éwondo, éton, fan

Abstract – The theme of the evolution of the class system has interested many comparative bantouistes, to the extent that there is reason to wonder what new idea can be added to a reflection that resolutely looks exhausted. Our subject is limited to the sphere of the Bantu A70. It does not question the overall conclusions about the class system as proposed for Bantu languages, but it offers, on the basis of recent literature, to clarify and refine the existing conclusions for this group of languages. While it is often easy to establish a historical relationship between microsystems contained in language sets, and assert that these microsystems are from the same original model, it is often difficult to trace the evolution precisely. This is what this present article tries to do by seeking to clarify in detail the findings that the available historical data on nominal prefixes in the bounded A70 languages area allow to reach.

Keywords: Diachrony, evolution, noun classes, Bantu, A70, Ewondo, Eton, fan,

1. Introduction

La problématique de la reconstruction et de l'évolution du système de classes des langues bantu a intéressé de nombreux comparatistes. Les auteurs tels Bleek (1869), Torrend (1891), Meinhof (1948), Doke (1927), Guthrie (1948), Meeussen (1967) se sont attachés à la reconstruction du système des classes du bantu. Pour sa part, Kadima (1969) a proposé une étude comparative synchronique basée sur l'ensemble des descriptions publiées de l'époque.

Il ressort de ces divers travaux que l'essentiel du système des classes du bantu est connu. La présente contribution répond néanmoins à une préoccupation de Kadima (1969), qui écrivait dans l'introduction de son ouvrage '*nous croyons qu'il est indispensable de réexaminer à tout moment, à la lumière des données nouvelles et sérieuses les conclusions auxquelles on est arrivé à ce jour*'.¹

Si l'on excepte les monographies sur les langues telles que l'éwondo (Heppe, 1920, 1926, Nekes, 1910, 1911, 1913, 1927 ; Pichon, 1950, 1954 ; Manga, 1955 ; Abega 1968, 1969 ; Redden, 1979 et bien d'autres) et le bulu (Alexandre, 1958, 1965, 1966), on

¹ Nos remerciements à Bastin Y et Van de Velde M. pour leur contribution dans l'aboutissement de cet article. Leurs remarques, les suggestions et les orientations ont permis d'en améliorer considérablement la substance.

* yolnzang@yahoo.fr

peut dire que les langues du groupe A70 sont restées longtemps mal connues, situation qui a contribué à bloquer la recherche comparative dans cette zone. Mais, depuis les années 1990, de nombreuses études dans les domaines de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe (Andeme Allogho, 1991 ; Ondo Mebiame, 1992, 2008 ; Medjo Mvè, 1997 ; Essono J. Marie, 1993, 2000 ; Mba Nkoghe, 1979, 2002 ; Van de Velde, 2006, 2008, pour ne citer que ceux là), ont amélioré considérablement la connaissance que l'on avait sur ce groupe de langues.

Comparé au système *PB, les langues du groupe A70 présentent un système de classes réduit, qui trouve son origine dans des mécanismes de convergence, d'absorption et de fusion de classes. L'utilisation de nombreuses variantes, ainsi que l'implication de la syntaxe à travers des jeux d'accords pour déterminer les indices de classes, sont autant d'éléments qui justifient l'intérêt que l'on peut encore porter à l'évolution du système de classes nominales dans les langues A70.

L'étude de tout système des classes est complexe du fait qu'elle doit prendre en compte divers aspects tels que la forme des affixes, le fonctionnement des accords, les appariements des classes et leur valeur sémantique. Fort de cette complexité et pour des raisons de clarté, notre contribution est circonscrite aux classes nominales non locatives, les autres catégories pourront faire l'objet d'une prochaine étude.

L'article a une visée diachronique. A travers les descriptions disponibles, il tente de mettre en évidence les mécanismes évolutifs des préfixes nominaux dans ce groupe de langues qualifié d'homogène, puis d'envisager des hypothèses qui permettront d'affiner les conclusions diachroniques existantes. L'étude est axée sur les descriptions attestées de quatre langues du groupe A70 que sont : l'éton (A71), l'éwondo (A72a), le bulu (A 74) et le fañ (A75), à travers les dialectes ntumu (A75a) et atsi (A75d)² pour lesquelles la documentation est élaborée. Ce groupe de langues défini comme Bantu Nord est localisé dans un continuum géographique qui va du sud du Cameroun, s'étend à la guinée-Equatoriale jusqu'à la région centrale du Gabon. Ondo-Mebiame (1992 : 2) le présente comme 'un ensemble de parlars peu différenciés mais distincts qui relève lui-même d'un groupe linguistique plus vaste encore, mais pour lequel il n'existe aucune dénomination autochtone'.

La structuration de cet article est le suivant : dans le premier point, nous examinons les faits dans les différentes langues en discutant des hypothèses qui justifient les réflexes attestés dans les classes non locatives; dans le second point, nous tentons de placer les faits dans le contexte plus large des langues bantu en justifiant le système de classes non locatives, telle qu'observée pour les langues A70.

2. Les systèmes de classes des langues A70

En bantouistique, il est communément admis que la catégorisation des parties du discours se fait à partir des préfixes. La majorité des substantifs attestent au moins deux classes, l'une marquant le singulier et l'autre le pluriel d'où le terme d'appariement. Le préfixe nominal du substantif est la base du système de classes.

² Classification de Maho (2009).

C'est un préfixe indépendant qui s'attache directement au thème et détermine les accords sur le plan syntaxique. Les préfixes des autres catégories³ sont dits dépendants car ils constituent des marques d'accords dont la forme dépend de la classe du substantif et de la catégorie grammaticale du mot préfixé. Si l'on se réfère au travail de Kadima (op.cit), il ressort des langues bantu actuelles, que le système de classes comprend entre 12 et 21 classes, dont 19 ou 20 ont un statut protobantu. Dans l'ensemble, la tendance s'oriente vers l'usure ou la fusion des classes plutôt que vers la formation de nouvelles classes.

Pour les langues du groupe A70, le système de classes comprend entre 11 et 15 classes, selon les descripteurs⁴. Il se répartit en deux groupes que l'on peut classer en classes non locatives et en classes locatives. Les classes non locatives qui constituent l'ossature de notre article, présentent un système typique comprenant entre 11 et 12 classes. Le tableau ci-dessous donne un aperçu des systèmes de classes non locatives tels que posés par les descripteurs. La première colonne renvoie aux préfixes nominaux tels qu'attestés par les langues. La deuxième colonne est celle des préfixes verbaux, et enfin la dernière colonne est celle des préfixes pronominaux.

(1) Tableau des classificateurs des langues⁵

Cl	Préfixes nominaux					Préfixes verbaux					Préfixes pronominaux				
	Éwdo	Éton	Ntmu	Atsi	Blu	Ewdo	Eton	Ntmu	Atsi	Blu	Ewdo	Eton	Ntmu	Atsi	Blu
1	n̄- ø-	n̄-	n̄- ø-	n̄- ø-	n-	á-	à-	à-	a	a-	ó- ní-	ù	ní-	ò- n-	o- n-
2	bè-	bè-	bè-	bè-	bə- ⁶	bé-	bé-	bè-	bə-	bə-	bé-	bé-	bè-	bè-	b-
3	n̄-	N-	n̄-	n̄-		ó-	ú-	ó-	o-	o-	ó-	ú-	ó-	ó-	w-
4	mì-	mì-		mì-	mi-	mí-	mí-	mí-	mi-	mi-	mí-	mí-	mì-	mí-	mi-
5	à- d-	é- d-	à- d-	à- d-	a- d- j-	lè- dè-	é- d-	d-	e- d-	á-	à- dí-	é- d-	d-		d-
6	mè-	mè-	mè	mè-	mə-	mè	mé-	mé-	mè-	mé	mé-	mé-	mé-	mé-	m-
7	è- d-	ì- j-	è- dè-	è- d-	e- j-	é-	í-	dé-	e- dz-	é- j-	é-	í-	dé-	z-	j-
8	bì-	bì-	bì-	bì-	bì-	bí-	bí-	bí-	bí-	bí-	bí-	bí-	bí-	bí-	bì-
9	n-	ø-	n-	ø-	ø-	è-	ì-	dè-	e- dz-	e- n- j-	è-, dè- nì-	ì-	dé-		n- j-
10	n-	ø-	n-	ø-	ø-	é-	í-	dè-	dz-	e- n- j-	é- dé- ní-	í-	dè-		n- j-
11	ò-		ò-	ò-	o-	ó-			ó- w-	o- vi-	ó- ví-				o- vi-
19	vì-					ó-					ó- ví-				

³ Il s'agit des préfixes pronominaux, verbaux et adjectivaux.

⁴ Les données sont tirées des auteurs suivants : éwondo (Essono, 2000 :180), éton (Van de Velde, 2006 :80), bulu (Alexandre, 1966 :10), ntmu (Ondo Mebiame, 2008 :34-35), atsi (Mba-Nkoghe, 2002 :325).

⁵ Nous avons harmonisé le tableau comparatif des langues pour compenser les choix descriptifs différents des auteurs des descriptions. Les faits concernent essentiellement l'éton (Van de Velde : 2006 :80).

⁶ Pour des raisons de commodité, nous avons modifié les notations d'Alexandre (1966) et de Van de Velde (2006). La voyelle notée / / correspond à un /e/ chez ces auteurs.

Ce qui frappe au regard de ces données, c'est l'homogénéité des réalisations. Les choses semblent relativement simples pour les classes de 1 à 10 qui sont attestés par les différents parlars. Les autres classes, en l'occurrence les classes 11 et 19 présentent quelques particularités que les analyses mettront en évidence.

Selon les données disponibles les préfixes de classes, en combinaisons avec les thèmes, intègrent systématiquement chaque nominal dans une classe donnée. Mais comme le note Mba-Nkoghe (2002 : 280) pour le parler faŋ atsi, pour certains nominaux, l'intégration à une classe précise n'est due, ni à la seule forme de l'indice de classe, ni au seul jeu des alternances de classes, ni aux deux à la fois. Seuls les préfixes d'accords permettent d'intégrer ces nominaux dans une des classes de la langue.

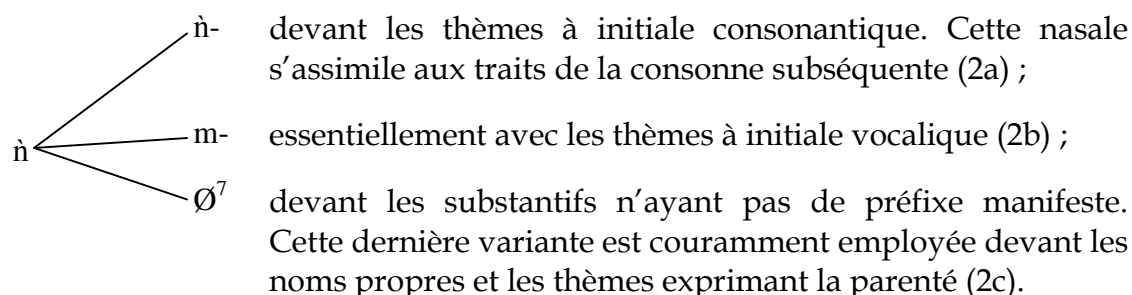
Sur le plan tonal, il convient de retenir que les préfixes nominaux sont posés avec un tonème bas, excepté en classes 9 et 10 où les nasales préfixales ne portent pas de tons. Cette structuration reste conforme à celle proposée en reconstruction pour le *PB.

2.1. Les appariements réguliers

Dans les langues A70, onze (11) à douze (12) classes constituent la catégorie des classes non locatives selon les descriptions disponibles (cf. tableau ci-dessus). Ces classes fonctionnent régulièrement par appariement (singulier / pluriel) et, connaissent morphologiquement de nombreuses variantes. Les principaux appariements sont les classes 1/2 ; 3/4 ; 5/6 ; 7/8 ; 9/10 ; 9/2 ; 9/6 ; 11/5. Les lignes qui suivent présentent les analyses. Nous tenons à préciser que les analyses ne suivent pas toujours l'ordre chronologique des classes, de sorte que des classes qui présentent des caractéristiques communes sont analysées dans un même point.

2.1.1. La classe 1 *mò- > n- / m-

Le préfixe de classe 1 est posé comme une nasale syllabique à ton bas n- par l'ensemble des descripteurs. Cette forme préfixale qui détermine les accords au plan syntaxique, présente des variations contextuelles qui peuvent se schématiser comme suit :



⁷ Denis Creissels, cité par Essono (2000 :181) rejette cette notion de morphème ∅ qui ne veut pas dire 'absence de morphème'

Les exemples en (2) sont illustratifs :

(2a)

éwondo (Essono, 2000:192)	̀n-dzín	→	̀ndzín	‘étranger’
	<i>pn1-th</i>			
	̀n-bonde	→	m̀bonde	‘fondateur’
	<i>pn1-th</i>			
éton (Van de Velde 2006 : 222)	̀n-ɲéglé	→	ɲɲéglé	‘teacher’ (enseignant)
	<i>pn1-th</i>			
	̀n-m̀ǹni	→	m̀m̀ǹni	‘ancestor’ (ancêtre)
	<i>pn1-th</i>			
	̀n-k̀m̀m̀	→	ɲ̀k̀m̀m̀	‘creator’ (créateur)
	<i>pn1-th</i>			
	̀n-ɲál	→	ɲ̀ɲál	‘wife’ (épouse)
	<i>pn1-th</i>			

(2b) éwondo (Essono, 2000: 193)	̀n-ìníngá	→	m-ìníngá	→	m̀nínigá	‘femme’
	<i>pn1-th</i>					
	̀n-óńgó	→	m-óńgó	→	m̀ónigó	‘enfant’
	<i>pn1-th</i>					
atsi (Mba-Nkoghe, 2002 : 270 et 324)	̀n-ùt	→	m-ùt	→	m̀ùt	‘personne’
	<i>pn1-th</i>					
	̀n-ǔn	→	m-ǔn	→	m̀ǔn	‘enfant’
	<i>pn1-th</i>					

(2c) éwondo (Essono, 2000 : 192)	ø-tàdá	→	tàdá	‘mon père’
	<i>pn1-th</i>			
	ø-Fùdá	→	Fuda	‘Mr Fuda’
	<i>pn1-th</i>			

éton (Van de Velde, 2006 : 81 et 82)	ø-nà	→	nà	‘my mother’ (ma mère)	
	<i>pn1-th</i>				
	ø-Pùlàsí		→	Pùlàsí	‘the french, frenchmen’
	<i>pn1-th</i>			(le français (langue), le français (individu))	

Les exemples en (2a) montrent que devant un thème à initiale consonantique, la nasale préfixale est toujours syllabique, quelle que soit la réalisation. Les exemples en (2b) montrent deux types de réalisations :

1. devant un thème vocalique, la nasale préfixale est représentée m- et n'est pas syllabique (donc non tonal) dans ce contexte,
2. l'exemple de l'éwondo, de même que celui de l'éton montre que le tonème du préfixe nominal n'est plus représenté devant le ton haut de la voyelle initiale du thème. Ce qui suppose que, dans ce contexte, la voyelle préfixale disparaît avec le tonème qu'elle porte. La situation est différente dans le même contexte dans le parler faɲ atsi (exemple 2) où, le tonème montant sur la voyelle du thème résulte de la combinaison du tonème bas de la nasale

préfixale (n→m /- V) au ton haut initial de la voyelle du thème. Ce qui permet d'observer pour le dialecte atsi, que le tonème du PN est conservé.

Les exemples en (2c) exposent les substantifs qui appartiennent morphologiquement à la classe \emptyset , lesquels déclenchent les accords de classe 1. Traditionnellement, les substantifs de cette catégorie sont désignés comme 1a et noté 1/ \emptyset . La particularité de cette classe est qu'elle contient essentiellement les noms propres, les termes de parenté et les noms d'emprunt aux langues européennes. Synchroniquement, l'alternance préfixe formel / préfixe \emptyset est intéressante, car elle montre que les réalisations préfixales sont conditionnées sur une base purement sémantique.

Synchroniquement également, le choix de la nasale n- comme forme de base du préfixe de classe 1, est commun à l'ensemble des descripteurs. Ce choix est lié à la forte occurrence des thèmes à initiale consonantique. Les données montrent clairement que :

1. la nasale syllabique s'assimile aux traits de la consonne subséquente ;
2. devant un thème vocalique, la nasale syllabique est représentée par m- non syllabique ;
3. la nasale syllabique n'est pas formellement représentée avec les substantifs traditionnellement désigné comme 1a.

Sur la base de ces données, il ressort que la forme *mò- proposée en reconstruction n'est pas attestée comme telle par le groupe de langues considérées dans cette étude. Diachroniquement, il est plausible d'envisager pour les langues de ce groupe une évolution *mò- > m- (réalisée comme nasale homorganique devant consonne) avec amuïssement de la voyelle du préfixe. Ce qui correspond à la représentation m- proposé par Kadima (op.cit : 20) pour ce groupe qu'il dénomme éwondo-fang. Sur le plan tonal, devant un thème à initiale vocalique, le tonème de la voyelle s'est amuï en éwondo, ntumu et éton et, est reporté sur la voyelle suivante en atsi. Ce tonème a surtout, dans toutes les langues, servi à renforcer le passage de m- à la nasale syllabique devant les thèmes à initiale consonantique.

Sur la base de ces données, il est plausible de proposer une évolution de type *mò- > m > n- avec report du tonème de la voyelle sur la consonne nasale qui devient syllabique et se réalise homorganique au trait de la consonne subséquente.

La réalisation non formelle du préfixe peut se justifier par la spécificité des noms propres et les termes de parenté. Ceux-ci ont la particularité de ne pas admettre de préfixe. L'alignement avec les substantifs de classe 1 se fait uniquement sur la base des accords comme illustré, ci-dessous.

(3a) atsi (enquêtes) ⁸	é- ø- ésāā wám	→	ésāā wám	‘mon père’ (du subst. ésāā)
	<i>aug-pn1-tn poss1</i>			
	é- ø- ésāā ní	→	ésāā ní	‘ce père’
	<i>aug-pn1-tn dém 1</i>			
ntumu (enquêtes) ⁹	é- ø- tàà wám	→	étàà wám	‘mon père’ (du subst. tàà)
	<i>aug-pn1-tn poss1</i>			
	é- ø- tàà ní	→	étàà ní	‘mon père que voici’
	<i>aug-pn1-tn dém 1</i>			

Sur la même structure que :

(3b) (Mba-Nkoghe, op.cit 311et 315)	é- ñ- ùt wám	→	émùt wám	‘ma personne’
	m			
	<i>aug-pn1-tn-poss1</i>			
	é- ñ- ùnngá ní	→	émùnngá ní	‘cette femme’
	m			
	<i>aug-pn1-tn-dém 1</i>			

L'autre aspect qu'il convient d'examiner, c'est de déterminer si les noms de classe 1a ont un préfixe ø (absence manifeste d'un préfixe) ou pas du tout (représentation vide). Van de Velde (2006 : 210) qui s'est penché sur ce problème pour l'éton pense que '*a zero singular word or prefix cannot be accepted because the category singular is never uniquely expressed by means of an overt morpheme in Eton*'¹⁰.

Cet auteur note aussi que Mel'čuk & Bakiza (1987 : 308) opèrent la même distinction pour le rundi. Pour eux en effet, la distinction entre le préfixe ø et l'absence de préfixe repose essentiellement sur l'argument que l'augment préfixal peut se manifester devant un préfixe ø (le cas des classes 9, 10), mais jamais devant un nom qui n'a pas de préfixe (le cas des noms propres et termes de parenté). Sur la base de cet argument, et concernant les parlers du groupe A70, il est syntaxiquement admis que les substantifs 1a, tout comme les autres substantifs, admettent un augment dans des contextes syntaxiques déterminés.

Dans les langues A70, l'augment est une réalisation é- à tonème haut (cf. exemple 4). La présence de cet augment milite plausiblement en faveur d'un préfixe ø (selon le critère de Mel'čuk & Bakiza, op.cit : 308), et non d'une absence de préfixe. De plus, le fait que cette catégorie de substantifs détermine au singulier des accords de classe 1 et s'insère ainsi dans le système global des classes, constitue un argument supplémentaire qui devrait renforcer la position d'un préfixe ø pour les substantifs

⁸ Réalisée par l'auteure.

⁹ Réalisée par l'auteure.

¹⁰ Un mot singulier à préfixe zéro ou le préfixe ne peut pas être accepté, parce que la catégorie singulier n'est jamais uniquement représentée au moyen d'un morphème clair en éton.

1a. Ce qui serait conforme aux reconstructions historiques illustrées par des formes comme : *tààtá 1a/2 'father' ; *mààmá 1a/2, *nyàngó 1a/2 'mother'. Il est alors possible d'envisager pour la classe 1 un processus de double réflexe où *mò- > m-> N devant les noms communs et *mò- > ø devant les noms propres. Cette hypothèse amènerait en envisager *ø.

2.1.2. La classe 3 *mò- > ñ-

Devant consonne, la représentation du préfixe nominal de classe 3 est homophone à celle du préfixe nominal de la classe 1. Les deux classes se distinguent, pour les langues circonscrites à cette étude, par les accords qu'ils gouvernent. Le préfixe de classe 3 est représenté par la nasale syllabique n- qui s'assimile aux traits de la consonne subséquente. Les faits de l'éwondo et de l'éton ci-dessous sont représentatifs de l'ensemble.

(5) Éwondo (Essonon, op.cit (: 94 et 221)	ñ-bóm	→	míbóm	'jeune mariée'
	<i>pn3-th</i>			
	ñ-tól	→	ntól	'ainé'
	<i>pn3-th</i>			
	ñ-gúmà	→	ngúmà	'entier'
	<i>pn3-th</i>			
éton (Van de Velde op.cit: 390)	ñ-ɲà	→	ɲɲà	'intestine' (intestin)
	<i>pn3-th</i>			
	ñ-géd	→	ngéd	'cruelty' (cruauté)
	<i>pn3-th</i>			
	ñ-cím	→	ɲcím	'shadow' (silhouette)
	<i>pn3-th</i>			

Les différents auteurs considérés dans cette étude ont relevés un petit nombre de thèmes à initiale vocalique devant lesquels le préfixe n- présente une variante contextuelle m- et où, la voyelle palatale se semi-vocalise au contact de la voyelle du thème et, son tonème est copié sur la voyelle du thème comme illustré en (6). On signale qu'il est curieux que l'éwondo reporte ici le tonème bas pour l'ajouter au ton haut de la voyelle du thème, procédé que cette langue n'effectue pas en classe 1.

(6) atsi (Mba-Nkoghe, op.cit ; 281)	ñ-ég			
	mì	→	myěg	'digue, barrage'
	<i>pn3-th</i>			
	ñ-él			
	mì	→	myěl	'clair de lune'
	<i>pn3-th</i>			
éwondo (Essonon,	ñ- án			

op.cit ; 194)	mì <i>pn3-tn</i>	→	myǎn	‘costus’
	ñ- ág			
	mì <i>pn3-tn</i>	→	myǔg	‘digue, barrage’

Pour Essono (op.cit : 194), il s’agirait de nominaux défectifs qui n’auraient que la marque du singulier. Cette analyse ne peut pas être généralisée à tout le groupe car dans le parler fañ atsi, le mot pour ‘digue’ atteste une forme identique au singulier et au pluriel, mais les accords qui se font en classe 3 et classe 4 opèrent une distinction de nombre, comme illustré ci-dessous.

(7) atsi (enquêtes)	é- ñ- ég ú- àm → émyǔg wám	‘ma digue’
	my .	
	<i>aug-pn3-th pp3-poss</i>	
	é- mì- ég mí- àm → émyǔg myám	‘mes digues’
	<i>aug-pn4- th pp4-poss</i>	

Synchroniquement, ces substantifs de préfixes nominaux 3 ont le comportement des substantifs dits déclassés, en ce que formellement ils appartiennent à une classe, mais font leurs accords dans une autre classe.

Sur le plan diachronique, une première hypothèse concerne la consonne initiale du thème reconstruit. Celle-ci peut avoir été interprétée en synchronie comme faisant partie du préfixe. Cette hypothèse est suggérée par le substantif *jɛdì > myǎl ‘clair de lune’ en atsi. On pourrait avoir eu : *mò- jɛdì > m- jɛdì (après l’amuïssement de la voyelle préfixale) > m-yɛdì (affaiblissement de *) > my-ɛdì (rétention de la semi-voyelle du thème dans le préfixe).

Dans l’analyse synchronique, la forme de structure du PN est alors réinterprétée en mì- avec semi-vocalisation dans la réalisation : mì-ǎl → myǎl. Mais cette hypothèse est peu probable quand on sait qu’historiquement, la consonne *j > ø le plus souvent : *-jicò 5, 6 > dís / dzís ‘œil’ ; *-jadì 5,6 > dzál / dzāl (selon les langues) ‘village’ ; *jàmbò 5, 6 > dzàm / dàm ‘affaire’ (selon les langues).

Si diachroniquement la rétention d’un préfixe intégré dans la structure du thème est un phénomène courant (Doneux, 1967), la rétention d’un segment du thème dans le préfixe est rare et peut, comme c’est le cas dans les langues A70, menacer l’équilibre des structures morphologiques.

L’hypothèse la plus plausible est celle qui attribue à by- dans byál ‘bateau’ le statut de PN 14, alors que les langues de ce groupe admettent les séquences wV / CwV. On peut alors se demander si mo-V et bo-V n’aboutissent pas à my-V et by-V, ce qui entraînerait une neutralisation entre les classes 3 et 4 mo- et me- et expliquerait pourquoi on a renforcé la classe 4 en maintenant le PN3 (4+3) mais aussi pourquoi il

n’y a aucun exemple de classe 4 devant voyelle. Cette hypothèse de $m\grave{o}-V > my-$ pourrait justifier plus clairement l’évolution pour la classe 3 : $*m\grave{o}- > m- > n-$. Les faits pourraient être similaires pour la forme $my\acute{a}l^{11}$ ‘clair de lune’ en éwondo. Le problème est qu’il faut encore comprendre pourquoi le même phénomène ne se produit pas avec la classe $1*m\grave{o}-$, ce qui suggère une évolution divergente entre les deux classes. A côté de ces formes, Van de Velde (2008 : 86), répertorie pour l’éton (A71), un préfixe de forme $\grave{u}-$ qu’il assigne à la classe 3 et le désigne comme 3u.

(8)	$\grave{u}-l\acute{u}n$ <i>pn3-tn</i>	→	$\acute{u}l\acute{u}n$	‘ anger’ (colère)
	$\grave{u}-j\textcircled{\text{ɔ}}$ <i>pn3-tn</i>	→	$\acute{u}j\textcircled{\text{ɔ}}$	‘ sleep’ (sommeil)
	$\grave{u}-nw\grave{a}n$ <i>pn3-tn</i>	→	$\acute{u}nw\grave{a}n$	‘ bird’ (oiseau)

Sur le plan synchronique, Van de Velde (2008 : 85) dans son analyse établit l’appartenance de ces formes en classe 3 sur la base de l’identité des accords. Si l’on se réfère à Kadima (op.cit :82), lorsque les accords sont identiques il faut deux critères pour faire une autre classe : forme du préfixe différente et appariement différent. L’étude de l’éton est essentiellement guidée par les schémas d’accords. C’est ce que confirme Van de Velde dans un échange fructueux que nous avons eu sur la question¹² et, il ressort que ces formes pourraient intégrer la classe 11. Elles seront donc traitées à l’instar des autres langues, comme les substantifs de classes 11 et analysées dans le point s’y afférent. La même analyse est adoptée pour un petit nombre de substantifs à initial vy : $vy\grave{a}n$ ‘sun’ ; $vy\check{\text{ɔ}}g$ ‘clay’ ; $vy\acute{u}g$ ‘dark, black’ que le même auteur attribue également à la classe 3 sur la base d’accords identiques. Ils sont traités dans le point relatif à la classe 19.

2.1.3. Les préfixes de type Ca-

Les classes qui figurent sous la forme Ca-, concernent les préfixes nominaux des classes 2 $*b\grave{a}-$ et 6 $*m\grave{a}-$.

Synchroniquement, dans l’ensemble des langues en présence, le préfixe de classe 2 est réalisé $b-$ (9a) devant les thèmes à initiale consonantique et $b-$ (9b) devant les thèmes à initiale vocalique.

(9a)	atsi (Mba-Nkoghe, op.cit :	$b\grave{e}-b\grave{a}g\grave{e}l\grave{e}$	→	$b\grave{e}-b\grave{a}g\grave{e}l\grave{e}$	‘ gardiens ’
------	----------------------------	---	---	---	--------------

¹¹ Essono (op.cit : 194) note, pour ce mot, la particularité de la voyelle radicale qui demeure à tonème haut et ne subit pas le report tonal illustré en (7).

¹² Dans un échange que j’ai eu avec cet auteur, il suggère ce qui suit. *Dans ma description synchronique de l’éton, je me suis fait guider uniquement par les schémas d’accords pour distinguer le nombre de classes, alors que certains autres auteurs ont pris en compte d’autres critères. Mon choix purement synchronique est moins adapté à ton sujet et tu peux parfaitement décider de mettre les mots de l’éton de classe 3 à préfixe $\grave{u}-$ dans la classe 11.*

271, 321)	<i>pn2- th</i>			
	bè-tàté	→	bè-tàté	‘pères, anciens’
	<i>pn2- th</i>			
éwondo (Essono, op.cit: 193)	bè-tàdá	→	bètàdá	‘pères, anciens’
	<i>pn2- th</i>			
éton (Van de Velde, 2008 : 85)	bè-bònì	→	bèbònì	‘ancestors’
	<i>pn2- th</i>			
	bè-yéglè	→	bè-yéglè	‘teachers’
	<i>pn2- th</i>			
bulu (Alexandre, op.cit:11)	bə-tatə	→	bətətə	‘pères, anciens’
	<i>pn2-th</i>			
(9b)				
éwondo (Essono, op.cit : 193)	bè-òngá	→	b-òngá → bòngá	‘enfants’
	<i>pn2- th</i>			
éton (Van de Velde 2008: 85)	bè-ìngá	→	b-ìngá → bìngá	‘women’
	<i>pn2- th</i>			
	bè-òńó	→	b-òńó → bòńó	‘children’
	<i>pn2- th</i>			

La situation est similaire pour la classe 6 dans les contextes identiques à ceux énoncés pour la classe 2.

(10a)				
atsi (Mba-Nkoghe op.cit : 275)	mè-ló	→	mèló	‘éléphant’
	<i>pn6- th</i>			
éwondo (Essono, op.cit 197)	mè-lén	→	mèlén	‘palmiers’
	<i>pn6- th</i>			
(10b)				
atsi (Mba-Nkoghe op.cit : 275)	mè-ír →	m-ĩr →	m-ĩr	‘yeux’
	<i>pn6- th</i>			
éwondo (Essono, op.cit: 197)	mè-ál →	m-ál →	mál	‘villages’
	<i>pn6- th</i>			
éton (Van de Velde, 2008: 88)	mè-ál →	m-ál →	m-ál	‘canoe’ (pirogue)
	<i>pn6- th</i>			

Diachroniquement, les langues A70 présente une évolution régulière des préfixes *Cà- > C -. Pour l’ensemble des langues, le changement de la voyelle *a > résulte d’un phénomène d’affaiblissement vocalique. Kadima (op.cit : 29) souligne que cette représentation, en position C1 est propre aux langues du groupe éwondo-fang. On relève toutefois que la voyelle peut se maintenir telle quelle dans le même contexte. Les données en 11 donnent les paradigmes de la classe 16 locative *pa- et, où la voyelle préfixale *Ca- se maintient telle quelle dans toutes les langues.

(11)	éwondo	vá	váná	válí	'ici, là, là-bas'
	bulu	va	vana	vale	id
	éton	vá	válá	váliyâ	id
	ntumu	vá	váná	valény	id
	atsi	vá	váná	válé	id

2.1.4. La classe 4 *mè- > mì-

Le préfixe de la classe 4 a une représentation formelle mì- généralisée pour les langues retenues pour cette étude. Cette classe présente la particularité d'admettre le préfixe additif n- de la classe 3, qui perd néanmoins son trait syllabique. Malgré l'absence presque totale d'exemples avec un thème vocalique dans l'ensemble des langues attestées, la représentation my- pourrait être la forme attestée dans cette position (voir exemple 7 '*mes digues*'). C'est du moins ce que suggère Van de Velde (2008: 86) qui ne donne aucun exemple : '*All gender 4 nouns have the prefix mì-, or, if they begin in a vowel my-¹³*'. Les données en (12) illustrent les faits devant les thèmes à initiale consonantique.

(12)					
éwondo (Essono, op.cit	mì-n-sèŋ	→	mìnsèŋ	'cours'	
: 194, 221)	<i>pn4-pn3-th</i>				
	mì-n-fèn	→	mìmfèn	'tresses'	
	<i>pn4-pn3-th</i>				

Au regard de ces données, il se dégage deux types d'observations.

1. La nasale de classe 3 n'est plus réalisée syllabique (tonale). On passe d'une nasale syllabique à une nasale simple,
2. Cette nasale est toujours homorganique à la consonne du thème.

Contrairement aux autres langues, l'éton (Van de Velde, 2008 :86) montre que l'incorporation du préfixe de classe 3 n'est pas systématique. En effet, la marque préfixale n- ne figure pas devant les thèmes à initiale l|l, l|l, l|l comme illustré en (13).

(13a)				
	mì- nbòg	→	mìbòg	'prisons'
	<i>pn4- th</i>			
	mì-nvyáz	→	mìvyáz	'twins' (jumeaux)
	<i>pn4-pn3-th</i>			
	mì-nsóŋ	→	mìsóŋ	'sissongo sprouts'
	<i>pn4-pn3-th</i>			(jeunes pousses)
(13b)	à côté de			
	mì-ntól	→	mìntól	' first borns' (aînés)
	<i>pn4-pn3-th</i>			
	mì-npàm	→	mìmpàm	' arrows' (flèches)
	<i>pn4-pn3-th</i>			

¹³ Tous les noms de classe 4 ont le préfixe mì-, ou my- si le nom commence par une voyelle.

L'analyse que propose cet auteur préconise que '*the nasal prefix of gender 3 nouns is incorporated into the stems of nouns of gender 4*'¹⁴. C'est aussi l'analyse de Mba-Nkoghe (op.ci: 273), comme illustré en (14).

(14)	mì-mb k <i>pn4 - th</i>	→	mìmb k	'mortiers, auges'
	mì-mbòá <i>pn4- th</i>	→	mì-mbòá	'actes'

Quel que soit le choix d'analyse adopté en synchronie, il est manifeste pour toutes les langues que la classe 4 atteste une double préfixation *mì-n-*. La nasale qui est homorganique à la consonne subséquente perd son tonème et devient une nasale simple en réalisation. Par ailleurs, s'il est avéré comme le suggère Van de Velde (2008 : 86), que la réalisation préfixale de la classe 4 est *my-* avec les thèmes vocaliques, la seule hypothèse qui puisse être envisagée c'est que la nasale syllabique additive de classe 3 s'est maintenue dans les cas où le thème est à initiale consonantique, ce qui exclut les thèmes vocaliques.

Diachroniquement, la consonne préfixale de la classe 4 a une représentation directe de **mè-*, tandis que la voyelle atteste un phénomène de fermeture de **e > i* dans cette position. La particularité essentielle que l'on relève pour cette classe, est la double préfixation qui augure d'un processus évolutif en cours du préfixe de classe 4.

Bien que n'étant pas courant, le processus d'addition de préfixes est plus fréquent en bantou dans la formation des diminutifs, des augmentatifs et des dépréciatifs. C'est ce que relève Kadima (op.cit : 164) pour les langues des zones H, K, N. Aussi, le processus de double préfixation pour la formation du pluriel en classe 4 peut paraître comme une innovation des langues A70. Une étude approfondie du mécanisme permettrait de vérifier s'il s'agit d'innovations indépendantes et concordantes ou d'un phénomène régional. Toutefois, il convient de signaler que le processus ne semble pas avoir gagné l'ensemble des systèmes puisque l'éton (A71) ne l'a pas encore généralisé.

2.1.5. La classe 5 : **dé- ì-* > *d-*, *dz-*

Sur le plan synchronique, la classe 5 présente plusieurs réalisations liées au contexte, confirmant ainsi les observations de Kadima (op.cit : 36) sur cette classe. Si, pour de nombreuses langues bantou, cet auteur a relevé, de façon courante, deux allomorphes pour cette classe, les langues A70 peuvent aller jusqu'à trois allomorphes, ce qui rend l'étude de cette classe complexe.

¹⁴ Le préfixe nasal des noms de classe 3 est incorporé dans le thème des noms de classe 4.

Avec les thèmes à initiale consonantique, l'éwondo, le bulu, les dialectes faŋ atsi et ntumu posent un indice préfixal à- (15a). Dans le même contexte, l'éton atteste une représentation ε- (15b).

(15a)

atsi (Mba-Nkoghe, op.cit : 274)	à-bò	→	àbò	' pied, jambe'
	<i>pn5- th</i> à-búk	→	àbúk	' danse '
éwondo (Essonon, op.cit : 195, 269)	<i>pn5- th</i> à-sùdùg	→	àsùdùg	' croupion'
	<i>pn5-th</i> à-fàn	→	àfàn	' forêt '
bulu (Alexandre, op.cit :10)	<i>pn5-th</i> a- lu	→	alu	' ce jour'
	<i>pn5-th</i>			

(15b)

éton (Van de Velde, 2008: 376 et 377)	ɛ ¹⁵ -bùm	→	ɛbùm	' belly' (ventre)
	<i>pn5-th</i> ɛ-pàn	→	ɛ-pàn	' forest ' (forêt)
	<i>pn5-th</i>			

Avec les thèmes à initiale vocalique, toutes les variétés attestent unanimement une réalisation d-.

(16)

ntumu (enquêtes)	d-ó b	→	dób	' nombril '
	<i>pn5-th</i> d-ù m á	→	dùmá	' nid'
	<i>pn5-th</i>			
atsi (Mba-Nkoghe, op.cit :274)	d-ǎ m	→	dǎm	' langue (organe)'
	<i>pn5-th</i> d-is	→	dis	' oeil'
éwondo(Essonon, op.cit op. cit: 195)	<i>pn5-th</i> d-ù m á	→	dùmá	' nid '
	<i>pn5-th</i>			
éton (Van de Velde, 2008: 376)	d-iz	→	dīz	' eye' (oeil)
	<i>pn5-th</i>			

A côté de ces formes, on observe pour l'ensemble des langues, une représentation dz- limitée à quelques thèmes, excepté en éton où cette représentation n'existe pas.

¹⁵ Van de Velde note l'existence d'une forme l - dans les dialectes du sud.

(17)				
ntumu (enquêtes)	dz-ób	→	dzób	ciel
	<i>pn5-th</i>			
atsi (Mba-Nkoghe, op.cit: 274)	dz-ít	→	dzít	'oeil'
	<i>pn5-th</i>			
éwondo (Essono, op.cit: 195)	dz-ò̀nò̀ŋ	→	dz-ò̀nò̀ŋ	'panaris'
	<i>pn5-th</i>			

Le schème des accords des substantifs en (15) et (16) sont identiques pour ces différents préfixes comme illustré en (18).

(18)				
ntumu (Ondo Mebiamé op.cit :158, 83)	á ¹⁶ - b̀ɛ̀ŋ díná	→	áb̀ɛ̀ŋ díná	'cette cuisine'
	<i>aug-pn5- th dém5</i>			
	é- d- úmá dám	→	édúmá dám	'ma gloire'
	<i>aug-pn5-th poss5</i>			
éwondo (Essono, op.cit :275)	á- ñù dámà	→	áñù dámà	'ma bouche'
	<i>pn5- th poss5</i>			
	dz-àm dí	→	dz-àm dí	'voici une affaire'
	<i>pn5- th dém5</i>			
éton (Van de Velde, 2008: 15et 149)	é- lén dî	→	élén dî	'this palm tree' (ce palmier)
	<i>aug-pn5- th dém 5</i>			
	í- d- úm dî	→	ídúm dî	
	<i>aug-pn5- th dém5</i>			
'this nest' (ce nid)	a- lu di	→	alu di	'ce jour'
bulu (Alexandre, op.cit :10, 15)	<i>pn5- th dém 5</i>			
	d- ulu d-am	→	dulu dam	'mon voyage'
	<i>pn5-th poss5</i>			

Le choix de la voyelle comme forme de base du préfixe de classe 5 est commun à l'ensemble des descripteurs. Il est lié à la forte occurrence des thèmes à initiale consonantique. Les variantes d- et dz- étant réservées aux thèmes à initiales vocaliques.

Synchroniquement, les formes vocaliques (à-/è-) et consonantiques (d-, dz-) de la classe 5 ne peuvent pas être réduits à un seul morphophonème et sont considérées comme des allomorphes de deux morphèmes distincts.

Sur un plan diachronique, les formes d- et dz- proviendraient historiquement de la fusion de l'augment et du préfixe de classe 5 > *dé-ì- > dî- > d-/ dz-. Or, le figement de l'augment devant le préfixe nominal de classe 5 pour former un nouveau préfixe devant les mots à initiale vocalique, dont beaucoup sont issues de thèmes reconstruits avec une initiale *j, est très fréquent dans les langues bantou. On

¹⁶ Pour rappel, dans ce groupe de langues, l'augment est manifesté par le tonème haut sur le préfixe nominal.

pourrait avoir eu *dé-ì- jicò, oeil > ò-ì-jicò > puis les consonnes initiales de thème se seraient effacées *ò-ì-cò, suivi d'une semi-vocalisation de la voyelle du préfixe, ce qui a ensuite entraîné une palatalisation de d : dy-icò > dzicò > dis / ðiz (bulu, éton). Sur le plan chronologique, la palatalisation est logiquement antérieure à la réduction à d-. Dans ce cas, le passage à d- n'est pas achevé puisque toutes les langues attestent encore la réalisation dz- dans de nombreux substantifs, faisant ainsi cohabiter les deux formes dz- et d-.

Une autre hypothèse plus simple qui préconise l'effacement de la voyelle du préfixe peut expliquer le passage à d- sans que l'on soit obligé de passer à dy- et dz. On aurait simplement pu avoir une évolution de type : di-jicò, oeil > *di-icò (fusion de deux voyelles) > d-isò > dis / ðiz (bulu et éton). De même *dé-ì- jumbù > ò-ì-jumbù > di-umbu > d-umbu (effacement de la voyelle préfixale > d-ùmbá / dùmá selon les langues.

Par ailleurs, on observe pour ce groupe de langues un vestige de l'évolution préfixale *dé-ì- > l- dans certains mots. L'éton atteste deux formes : l-òm, 5 'things' (j-òm cl7 au singulier) et l-òŋ 'hair'. Le même réflexe de *dé-ì-> l- est celui que Van de Velde (2006 : 86) relève pour les dialectes éton du sud devant les thèmes à initiale consonantique, avec des exemples de types :

lè-bùm <i>pn5-th</i>	→	lèbùm	'belly' (ventre)
lè-pàn <i>pn5-th</i>	→	lè-pàn	'forest' (forêt)

Van de Velde (2006 : 87) souligne cependant que *the normal gender 5 prefix for stems with an initial vowel is d- for all dialects*¹⁷. Ces faits sont diachroniquement intéressants, car ils montrent que le réflexe préfixal consonantique l- n'est pas inconnu de ce groupe de langues, même s'il reste très peu attendu. On relève ce réflexe dans quelques réalisations comme l'illustre le ntumu : *-dòb 'pêcher à la ligne > ò-lób 'hameçon' ; *-dòŋgò > ò-lòŋ 'rangée'.

Historiquement, on peut supposer que les réflexes d- et l- ont cohabité dans des contextes différents. On aurait eu le réflexe l- avec les thèmes à initiale consonantique et d-, dz- avec les thèmes à initiale vocalique. Si cette hypothèse est avérée, les dialectes éton du sud représenteraient la situation la plus ancienne. Quoi qu'il en soit, on note que le préfixe l- subsiste sous forme de vestige dans quelques mots et qu'il reste un des réflexes attendu de *dé-ì-C dans les dialectes éton du sud.

Concernant les formes vocaliques à-, è-, il est historiquement plus vraisemblable que cette forme soit issue de la classe 12 *kà- dans ce groupe de langues où la consonne sourde k s'efface à l'initiale préfixale. Une évolution similaire à celle de la

¹⁷ Le préfixe normal de classe 5 pour les thèmes avec une initiale vocalique est d- pour tous les dialectes.

classe 7 *kè¹⁸- > è- /ì- selon les langues justifierait les formes vocaliques à-, è- attestées en classe 5. Si le réflexe vocalique est direct pour l'éwondo, le bulu, le faᅇ-atsi et le faᅇ-ntumu, pour l'éton, la réalisation è - s'explique par une restriction phonotactique où la voyelle de deuxième degré antérieur n'est pas admise dans les préfixes qu'ils soient de type CV- ou de type V-.

En définitive, la classe 5, dans les langues A70, est issue de deux classes historiquement distinctes. Le réflexe de la classe 5 *dé-ì- > di- > dz- > d- dans ce groupe de langues avec les thèmes à initiale vocalique, tandis que seuls les dialectes sud de l'éton atteste le réflexe l - avec les thèmes à initiale consonantique. Les formes vocaliques à- / è- attestées avec les thèmes à initiale consonantique, pour les autres langues et pour l'éton, pourraient être issues de la classe 12 *kà-.

C'est une hypothèse, mais on pourrait aussi envisager un renforcement en à- de la voyelle antérieure de classe 5 *ì-, car les relations entre les deux existent. Il faut encore comprendre pourquoi cette seule classe exprimerait en même temps, le singulier et le pluriel. Son insertion en classe 5 pourrait relever d'un processus d'innovation lié au rapprochement des classes.

2.1.6. La classe 7 : *kè- > è- / z- / dz- / j-.

L'indice préfixal de la classe 7 est une représentation vocalique è- (éwondo, bulu, ntumu, atsi) et ì- (éton) attestée avec les thèmes à initiale consonantique, comme illustré ci-dessous.

(20)				
ntumu (Ondo-Mebiame, op.cit : 35, 120)	è- lé <i>pn7- th</i>	→	èlé	'arbre'
	è- ᅇᅇᅇᅇ <i>pn7- th</i>	→	ᅇᅇᅇᅇ	'gorge'
bulu (Alexandre, op. cit :15)	e-be <i>pn7- th</i>	→	ebe	'fosse, trou'
éton (Van de Velde, 2008: 379 et 380)	ì- nàm <i>pn7- th</i>	→	ìnàm	'bras'
	ì- kèᅇ <i>pn7- th</i>	→	ìkèᅇ	'molar'

Devant les thèmes vocaliques, les langues manifestent une représentation dz- (éwondo, faᅇ ntumu, faᅇ atsi), et j- (éton, bulu).

¹⁸ La classe locative 17 *kò- > ò- pour les langues de ce groupe.

(21a)				
atsi (Mba-Nkoghe, op.cit: 276)	dz-ě	→	dzě	‘ongle’
	<i>pn7- th</i>			
ntumu (enquêtes)	dz-ùng	→	dzùng	‘génération, âge’
	<i>pn7- th</i>			
	dz-óm	→	dzóm	‘chose, objet’
	<i>pn7- th</i>			
(21b)				
éton (Van de Velde, 2008: 382)	j- äd	→	jäd	‘basket’
	<i>pn7- th</i>			
bulu (Alexandre, op. (cit:16)	j- ö	→	jö	‘yam’
	<i>pn7- th</i>			
	jôm	→	jôm	‘chose
	<i>pn7- th</i>			
	j-ae	→	jae	‘ongle’
	<i>pn7- th</i>			

Sur le plan diachronique, le préfixe de la classe 7 est reconstruit comme *kè-. Les formes dz- / j- proviendrait d’une évolution régulière de cette forme. On aurait un passage à la consonne sonore *kè- > gè- ce qui explique pourquoi le préfixe de classe 7 est sonore. Après l’effacement des *j, consonne initiale de thème, gè- > gy-, puis on serait passé progressivement à j-, dz- ou z- avec absorption de la semi-voyelle. On aurait pour l’étymon *jumà ‘chose, objet’ le processus gè-ómà, suivi d’une semi-vocalisation du e du préfixe (pour résoudre l’hiatus vocalique) qui a ensuite entraîné une palatalisation du g : gy-oma > j-/dz-/z-oma selon les langues.

Devant les thèmes à consonne initiale, la vélaire k ou g s’est effacée et la voyelle a conservé un réflexe direct en éwondo, bulu, ntumu et atsi. Pour sa part, l’éton manifeste une fermeture du degré d’aperture, puisque l’on part d’une voyelle du deuxième degré, pour une voyelle du premier degré, après l’amuïssement de la consonne préfixale dans cet emploi. Une restriction phonotactique permet d’expliquer la forme du préfixe ì- de l’éton. Pour cette langue, les voyelles de deuxième degré ne sont pas permises dans les préfixes dans cette langue. On remarque alors que l’éton n’a pas « choisi » la même solution pour la succession augment + préfixe en 5 : *dé-ì et *kè- (cl7), puisque pour la classe 5 la voyelle préfixale s’est ouverte, alors que pour la classe 7, elle s’est fermée. Mais il reste aussi à confirmer la chute dans cette position de la consonne k, dans ce groupe de langues où on suppose avec raison que les préfixes à initiales k : *kà- (cl 12) et *kò- (cl 15 et 17) se seraient amuïes.

En définitive, les données disponibles amènent à conclure pour les langues A70 un double réflexe du *PN7 kè- > è- / ì- devant les thèmes à initiale consonantique et *kè- > gè- > j-/dz-/z- devant les thèmes à initiale vocalique.

2.1.7. La classe 8 : *bì- > bì-

Le préfixe de classe 8 (pluriel de la classe 7) est unanimement posé bì- pour les langues A70. La voyelle du préfixe applique la règle relative à la semi-vocalisation devant un thème nominal à une initiale vocalique. Les formes de l'atsi sont illustratives.

(22)

atsi (Mba-Nkoghe, op.cit: 276 et 289)	bì- kòn	→	bìkòn	'bananes plantains'
	<i>pn8- th</i>			
	bì- lí	→	bìlí	'arbres'
	<i>pn8- th</i>			
	bì- úm	→	byúm	'choses, affaires'
	<i>pn8- th</i>			

Sur le plan historique, la voyelle est reconstruite comme une voyelle du premier degré, ce qui conduit à observer une représentation directe au *PB, tant sur le plan consonantique que vocalique.

2.1.8. La classe 9 *n- > n- / ø

Le préfixe nominal de classe 9 est posé comme une nasale n- en ntumu, éwondo. Cette nasale n'est jamais présente devant les consonnes sourdes, ce qui confirme les observations de Kadima (op.cit : 61). Cet auteur relève que : *le préfixe de classes 9 est représenté par /Ø/ dans une grande partie des langues [bantou] ; cette représentation est attestée de manière générale devant les consonnes sourdes*. Le procédé est très courant puisqu'on relève avec Kerremans (1974 : 46) qu'il existe un bon nombre de langues dans lesquelles *N > Ø devant consonne sourde.

(23)

ntumu (Ondo Mebiame, op.cit: 35et 77)	n-géé	→	ngéé	'fusil'
	<i>pn9-th</i>			
	n-kúb	→	kúb	'poule'
	<i>pn9-th</i>			
éwondo (Essono, op.cit: 199 et 213)	n-gòp	→	ngòb	'cordon ombilical'
	<i>pn9-th</i>			
	n-tsít	→	tsíd	'viande'
	<i>pn9-th</i>			

Pour l'éton, le bulu et l'atsi, les descripteurs proposent une réalisation ø de l'indice de classe 9. Ils posent que la nasale qui accompagne les substantifs de classe 9 est incorporée au thème. Ce que Alexandre (op.cit : 13) exprime comme suit : *la nasale initiale de certains d'entre-eux représente peut-être la classe d'un classificateur disparu : elle est devenue inséparable du radical au singulier comme au pluriel*. A la base de ce raisonnement, Van de Velde (2006:187) avance qu'il n'y a pas d'arguments

morphologiques qui permettent de traiter la nasale comme un préfixe, du fait que cette nasale ne commute avec aucun autre préfixe. Les faits en (24) sont illustratifs.

(24)					
atsi (Mba-Nkoghe, op.cit 277)	\emptyset -fám <i>pn9-th</i>	→	fám		'mâle'
	\emptyset -ndá <i>pn9-th</i>	→	ndá		'maison'
éton (Van de Velde, 2008 : 88 et 89)	\emptyset -mbél <i>pn9-th</i>	→	mbél		'mushroom'
	\emptyset -ngùn <i>pn9-th</i>	→	ngùn		'filth'
	\emptyset -tóg <i>pn9-th</i>	→	tóg		'spoon'
bulu (Alexandre, op.cit : 13)	\emptyset -nda <i>pn9-th</i>	→	nda		'maison'
	\emptyset -tit <i>pn9-th</i>	→	tit		'animal'

De l'ensemble des exemples, on relève que, que la nasale soit préfixale (éwondo, ntumu) ou qu'elle soit intégrée au thème (atsi, éton, bulu), elle est toujours manifeste avec un thème à initiale sonore, avec une restriction en éwondo, éton, faŋ ntumu et bulu ou elle n'est jamais représentée devant la seule consonne sonore z. On peut comparer les formes à initiale sonore en (24) et celles en (25).

(25)					
ntumu (Ondo Mebiame op.cit :118, 134)	n-zòk <i>pn9-th</i>	→	zòk		'éléphant'
	n-zě <i>pn9-th</i>	→	zě		'panthère'
bulu (Alexandre op.cit:14)	\emptyset -nzən <i>pn9-th</i>	→	zən		'route, chemin'
éton (Van de Velde 2008: 397)	\emptyset -nzwàg <i>pn9-th</i>	→	zwàg		'éléphant'
	\emptyset -nzàmá <i>pn9-th</i>	→	zàmá		'God'
A côté de					
atsi (Mba-Nkoghe op.cit : 277)	n-zòk <i>pn9-th</i>	→	nzòk		'éléphant'
	n- zàmé <i>pn9-th</i>	→	nzàmé		'Dieu'

D'un point de vue historique et comparatif, et quel que soit le type d'analyse adopté, il est évident que le n- initial des substantifs de classe 9 est bien le réflexe du *PN9 qui, sur la base d'arguments morphologiques, est interprété en synchronie

comme faisant partie du thème. Sur le plan diachronique, on peut encore poser que la classe 9 *n- présente un réflexe direct dans l'ensemble des langues A70.

2.1.9. La classe 10

2.1.9.1. *N- > n- / ø

Les langues A70 présentent deux types de représentations du préfixe de classe 10. La représentation n- qui obéit aux mêmes contraintes contextuelles que le préfixe de classe 9, à savoir l'amuissement de la consonne nasale (représentation ø) devant la consonne sourde et devant la consonne nasale.

(26)				
éton (Van de Velde, 2008 : 88)	ø-tóg pn10-th	→	tóg	'spoons'
éwondo (Essono, op.cit: 227)	ø-tsíd pn10-th	→	tsíd	' animal (aux)'
ntumu (enquêtes)	n-nyín pn10-th	→	nyín	' poux'

Mba Nkoghe (op.cit) est le seul auteur qui ne relève pas une classe 10 n-. Cette orientation est sans doute liée à un choix méthodologique, puisque une enquête menée auprès des locuteurs de cette variante, atteste comme en ntumu, les formes comme *nyĩn'* pou(x)', *nyóhá'* fil (s), *nzǝk ebĕĕ'* à coté d'une variante *bənzǝk bəbĕĕ'* deux éléphants', pour ne citer que ces formes là.

2.1.9.2. La classe 10 b -n, m -n

A côté de la représentation de classe 10 n- peu observée avec la jeune génération, les langues A70 admettent de façon plus régulière, un mécanisme d'addition préfixale : b -n- ou m -n-. La distinction entre les formes b - et m - est d'ordre sémantique. La première forme renferme les substantifs ayant le trait [+animé], tandis que la seconde est plus observée avec les substantifs ayant le trait [-animé].

(27)				
éwondo (Essono, op.cit: 218 et 228)	bə- n- die pn2-pn10-th	→	bəndie	' petit-fils'
	mə- n- dá pn6-pn10-th	→	məndá	' maisons'
ntumu (Ondo-Mebiame, 2008:120)	bə-n-dĕŋ pn2-pn10-th	→	bəndĕŋ	' petits-enfants'
	mə- n- dák pn6-pn10-th	→	məndák	' calabasses'
atsi (Mba-Nkoghe, op.cit : 277)	bə- ø - ngòŋ pn2- pn10-th	→	bəngòŋ	' jeunes filles'
	mə- ø - ngòŋ pn6-pn10-th	→	məngòŋ	' mois'

Une distinction similaire s'opère en éton où la forme préfixale *m* - est observée avec les substantifs ayant le trait [-animé], tandis que le préfixe *bò-* est essentiellement réservé aux substantifs ayant le trait [+animé]. Mais, il est aussi intéressant de signaler dans cette langue, l'emploi en variation libre des préfixes 10 et 6 (28) avec les noms ayant le trait [-animé]. Ce qui laisse suggérer une évolution en cours, contrairement au groupe précédent où le processus semble plus avancé.

(28)

(Van de Velde, 2008 : 88)	<i>ø-tog</i> ~ <i>mè-tog</i>	'spoons' (cuillères)
	<i>pn10-th</i> <i>pn6-th</i>	
	<i>ø-mbéł</i> ~ <i>mè-mbéł</i>	'mushrooms'
	<i>pn10-th</i> <i>pn6-th</i>	
et		
(Van de Velde, 2008 : 90)	<i>bò-mboy</i>	'friends' (amis)
	<i>pn2-th</i>	
	<i>bò-ndom</i>	'brothers' (frères)
	<i>pn2-th</i>	

Les données dans les différentes langues montrent que la représentation **n-* de classe 10 est encore présente. Les autres réalisations *m-n-* et *b-n-* sont, sur un plan évolutif un mécanisme d'innovation qui augure d'un changement en cours qui pourrait voir les formes avec addition de préfixes s'imposer. On souligne enfin la forme *bò-* de l'éton. Ce préfixe qui existe dans un certain nombre de langues pour des 'ensembles animés' mériterait une étude approfondie qui n'entre pas dans le cadre de la présente étude.

2.1.10. La classe 11 ò- / ù-

Pour l'éwondo, le bulu, le ntumu et l'atsi une réalisation ò- est posé comme le préfixe de classe 11. Les faits ci-dessous sont illustratifs.

(29)

atsi (Mba-Nkoghe, op.cit 278)	<i>ò-nǎn</i>	→	<i>ònǎn</i>	'oiseau'
	<i>pn11-th</i>			
éwondo (Essono, op.cit: 216)	<i>ò-kèŋ</i>	→	<i>òkèŋ</i>	'couteau'
	<i>pn11-th</i>			
	<i>ò-lún</i>	→	<i>òlún</i>	'colère'
	<i>pn11-th</i>			
	<i>ò-són</i>	→	<i>òsón</i>	'honte'
	<i>pn11-th</i>			
bulu (Alexandre, op.cit : 17)	<i>o-toŋ</i>	→	<i>otoŋ</i>	'ruisseau'
	<i>pn11-th</i>			
	<i>o-von</i>	→	<i>ovon</i>	'hâche'
	<i>pn11-th</i>			

Le préfixe ò- est soumis à la règle de la semi-vocalisation devant les thèmes à initiale vocalique dans un petit nombre de mots.

(30)				
ntumu (Ondo-Mebiame, op.cit : 133)	ò-ó <i>pn11-th</i>	→	wó	'bras'
	ò-úb <i>pn11-th</i>	→	wúb	'vol'
éwondo (Essono, op.cit: 213)	ò-ó <i>pn11-th</i>	→	wó	'bras'
atsi (Mba-Nkoghe, op.cit: 278)	ò-ó <i>pn11-th</i>	→	wó	id

Pour l'éton, Van de Velde (2008 : 85) relève une voyelle préfixale fermée, contrairement aux langues précédentes. Cette réalisation est conforme aux mécanismes de cette langue qui n'admet pas comme voyelle préfixale une voyelle de deuxième degré. De même que nous avons montré que *kè- > ì-, nous montrons ici que de même *Cò > ù-.

(31)	ù- jò <i>pn11-th</i>	→	ùj	'sleep' (dormir)
	ù- kpal <i>pn11-th</i>	→	ùkpal	'partridge' (perdrix)
	ù- nwan <i>pn11-th</i>	→	ùnwan	'bird' (oiseau)

Synchroniquement, la classe 11 ò- /ù- présente deux appariements : 11/5 (32a) avec les thèmes à initiale consonantique et, 11/6 (32b) vraisemblablement avec les thèmes à initiale vocalique. Il est aussi à noter que les notions abstraites et les notions indéénombrables ne connaissent pas de pluriel.

(32a)			
atsi (Mba-Nkoghe, op.cit 278)	ò-n n / à-n n <i>pn11-th / pn5-th</i>		'oiseau (x)'
éton (Van de Velde op.cit :85)	ù-nwan / -nwan <i>pn11-th / pn5-th</i>		'bird' (oiseau(x))
éwondo (Essono, op.cit :217)	ò-k n / à-k n <i>pn11-th / pn5-th</i>		'maladie'
(32b)			
ntumu (Ondo-Mebiame, op.cit: 213)	ò- / mà- <i>pn11-th / pn6-th</i>		'bras'

L'établissement de la classe 11 n'a toujours pas fait l'unanimité chez les descripteurs. Déjà, Nekes cité par Essono (2000 : 200) avançait pour l'éwondo, que la

classe 11 n'existe pas. Pour cet auteur, la forme ò- observée en éwondo serait la classe 13 *tò-.

Diachroniquement, le préfixe ò- est issue d'une structure préfixale *Cò-, qui pourrait remonter à la classe *11 dò- ou 13*tò-. Mais, les classes 14 *bò-et 15*kò- sont également de potentiels candidats pour la forme du préfixe.

Toujours sur un plan diachronique, l'examen de la classe 5 *dé-ì- a montré une conservation de la consonne de l'augment *d devant la voyelle antérieure. Mais il est possible que cette consonne en situation préfixale ait évolué différemment devant une voyelle antérieure et une voyelle postérieure où *d peut avoir disparu. Ce qui pourrait donner raison à Essono (op.cit : 200) qui note pour l'éwondo que, *la forme *dò- a évolué en ò-*. Mais, on peut également formuler l'hypothèse que les consonnes initiales de mots sont sonores dans ce groupe. Aussi, on pourrait aussi avoir eu une fusion : *tò- et *dò- > dò- > ò-. Sur cette base, la réalisation ò- pourrait être une classe 11 à l'origine.

L'hypothèse de la classe 14 *bò- n'est pas très plausible, si l'on garde en mémoire l'hypothèse développée en au point I.1.2. Selon cette hypothèse, *bò-V pourrait avoir évolué vers by- (cf byál 'pirogue'), où la consonne préfixale sonore b- s'est régulièrement maintenue (cf aussi cl 2 et 8). Sur la base de cet argument, il est difficile de justifier la réalisation *bò- > ò-.

Enfin, au sujet de la classe 15 *kò- comme potentiel candidat. Nous notons que dans ce groupe de langues, la consonne préfixale sourde *k > ø de façon régulière comme illustré par la classe 7 et probablement la classe 12 *kà- > à- (si cette hypothèse est confirmée). Il est donc très probable que le processus évolutif qui efface les consonnes préfixales sourdes ait produit *kò- > ò-. Les faits sont d'ailleurs confirmés par l'évolution de la classe locative 17 *kò- > ò- dans cette aire géographique (Grégoire, 1975). Cette hypothèse est, par ailleurs, corroborée par les substantifs qui sont historiquement reconstruits dans cette classe, notamment le thème *-b k 15/6, bras > w qui a gardé l'appariement en classe 6 issu du*PB. Les réflexes de 'bras' montrent que *b peut s'affaiblir devant V postérieure.

Au regard de ces données, il est fort possible que la réalisation ò- observée pour les langues de ce groupe ait deux origines historiques distinctes. On peut avoir eu d'une part, la fusion des classes 11 et 13 *dò-, *tò- > dò-> ò- la classe 13, puisque les consonnes préfixales sourdes ont disparu dans ce groupe de langues, d'autre part la classe 15 *kò- > ò- qui ne subsiste encore que dans quelques vestiges dont le substantif *-b k 15/6 > w . Cette dernière aurait conservée l'appariement historique 15/6, tandis que le ò- issue de la fusion *dò-, *tò- aurait développé un appariement irrégulier 11/5.

2.1.11. La classe 19 *pì- > vî

La forme vi- attestée avec certains substantifs ne fait pas non plus l'unanimité chez les descripteurs. Essono (op.cit : 216) est le seul auteur qui identifie

formellement un préfixe de classe 19 vi- limitée à une liste de thèmes monoclasses à initiale vocalique.

(30)	vì-án <i>pn19-th</i>	→	vyan	'lumière solaire'
	vì- k <i>pn19-th</i>	→	vy k	' argile'

Les faits sont similaires pour le bulu (Alexandre op.cit : 17) où les substantifs *vi k* 'argile, poterie', *vy η* 'chevrotain aquatique', *vé* 'buche' sont attestés. Pour l'atsi (Mba-Nkoghe 2002 : 281), les formes *vy* 'soleil ; *vy* 'champignon' *vyak* 'gourmandise' *vii* 'bois de chauffage', appartiendraient à la classe 3 où à la classe 11 suivant les formes d'accords spécifiques à ces deux classes

La démarche de Van de Velde (2008 : 86) pour l'éton est similaire, puisqu'il classe les mots à initiale vi- dans la catégorie des substantifs de classes 3, en raison des accords identiques à ladite classe. Cet auteur écrit *gender 3 contains nouns without prefix, of which the stems begins in vy, viz, vyàn 'sun , vy g 'clay' and vyûg 'dark black'*¹⁹. Toutefois comme le suggère déjà Van de Velde pour la classe 11, il est plausible de ranger cette catégorie de substantifs en classe 19 sur la base de la différence dans les formes préfixales. En effet, s'il est vrai que les accords de cette catégorie de substantifs sont similaires à ceux de la classe 3, il est aussi vrai qu'ils se distinguent de ladite classe par la forme des préfixes.

Il est important est de noter que le préfixe vi- n'admet que des thèmes substantivaux à initiale vocalique. Même, si l'on part de l'hypothèse que les préfixes de type *Co-V > Cy-, la forme vy- ne pourrait pas être issue d'une classe 11, 13 ou 14 puisque *t, *d et *b n'aboutissent pas à v dans ces langues, même s'il est envisageable que la consonne initiale de thème puisse avoir des réflexes particuliers et peut-être une source de confusion sourde / sonore. Il est cependant intéressant de souligner que dans ce groupe de langues, seule la consonne *b > v / N-. Les étymons *-buà > mvu 9 'chien' ; *-bucà > mvús 9 'dos, arrière' ; *-bòmà > mv m 9 'python' communs à ces langues en attestent.

A l'état actuel des connaissances, il est plus vraisemblable d'envisager que l'étymon de ce préfixe est celui de la classe 19 dans ces langues où *p > v en C1 de façon régulière comme en atteste les formes en (31).

(31)	*-pá-	'donner'	atsi	ntumu	éton	ewondo
	*-pècé	'os'	v -	-v -	-v -	-v -
	*-pídà	'pus'	-v s	-vés	-vés	-ves
			-vín	-vín	-vín	-vín

¹⁹ Le genre 3 contient des noms sans préfixe dont les thèmes commencent en vy, c'est-à-dire, vyàn 'soleil', vyǒg 'marmite' et vyûg 'obscurité'.

Cette hypothèse est soutenue par l'étymon *-jègá 'argile' communément attestée : éwondo (*vy k*) ; éton (*vy g*) ; bulu (*vi k*) ntumu et atsi (*vy kh*) avec une évolution régulière de *j > ø dans ce groupe de langues. Bostoen (2004 :135) montre qu'en zone A, la quasi-totalité des réflexes de *-jègá sont précédé d'un PN19 qui a la forme vi-, manifeste pour les langues de ce groupe, même si ce préfixe y est en déclin. On note aussi en accord avec cet auteur que, cette classe s'est enrichie par de nombreux noms dont l'appartenance à la classe 19 ne s'explique pas sur base de leur sens. Il faut néanmoins observer que l'association du réflexe de *-jègá à la classe 19, dans les langues où ce préfixe se trouve dans un état de fort dépérissement, pourrait témoigner d'un certains degré de pétrification lexicale.

Il convient alors de noter que la réalisation préfixale vi- est issue de la classe 19 *pì-. Synchroniquement, cette classe fait des accords en classe 3 ou 13, ce qui est la trace d'un changement en cours. Il faut relever que Alexandre (op.cit : 10) note une possibilité d'accord avec la classe 19, comme illustré par les alternances : ol ví / ol wo 'ce bâton'. Les faits dans leur ensemble montrent un rapprochement de classes en cours qui pourrait aboutir à l'absorption de la classe 19.

3. Les Observations diachroniques

L'examen du système de classes des langues A70, montre sur le plan évolutif, un groupe de langues au système homogène. Historiquement, les processus évolutifs sont conformes aux reconstructions *PB attestées. Les réflexes se justifient par des mécanismes tels que l'usure phonétique ou encore l'affaiblissement phonétique. Le tableau en (34) est récapitulatif des réflexes proposés pour les langues A70.

Tableau (2)

classes	*PB	Langues A70 (éton, éwondo, bulu, fañ atsi, fañ ntumu)
1	mò-	n-
1a	ø	ø
2	bà-	b -
3	mò-	n-
4	mè-	mì-
5	dé-ì-	l - devant consonne (dialectes éton du sud) d-, dz- devant voyelle
6	mà-	m -
7	kè-	è- / ì- devant consonne dz-, z-, j- devant voyelle
8	bì-	bì-
9	n-	n
10	n-	n
12	kà-	à- / - devant consonne
11	dò-	

13	tò-	ò-
14	bò-	by-
15	kò-	ò-
19	pì-	vì-

Le phénomène régulier de l'usure phonétique s'observe avec les classes 1, 3, 5 où, les changements subis résident dans l'amuïssement de la voyelle, aux classes 7, 12 où les consonnes préfixale sourdes se sont régulièrement amuïes, ou encore dans l'application des règles de contact entre l'initiale du thème et le préfixe nominal. L'affaiblissement de la voyelle préfixale *Ca- > C - est identique pour l'ensemble des langues. Mais on relève que cet affaiblissement de la voyelle préfixale *-a ne toucherait pas la voyelle de la classe 12 *kà-, puisque la voyelle à- issue de son évolution, si l'hypothèse de la classe 5 à- (synchronique) issue de la classe 12 (diachronique) est vérifiée, ne passe pas à pour l'ensemble des langues examinées. Diachroniquement, la conservation de à-, dans ce contexte, pourraient s'interpréter comme le résultat d'un processus non achevé.

A coté de ces processus, les langues A70 manifestent des phénomènes d'innovations observés en classes 4 et 10 avec les mécanismes d'additions de préfixes pour exprimer la notion de pluriel. L'attestation d'une pré-initiale préfixale concerne l'appariement historique 9/10 où le préfixe de classe 10 est additionné à la classe 2 *n- > bân- (trait +animé) et à la classe 6 mân- (trait -animé). Sur le plan évolutif, ce comportement s'observe dans les classes où la divergence ne s'est pas opérée, mais a entraîné une confusion dans les accords. Il pourrait s'expliquer comme le résultat de la réaction à une situation qui est en train de se produire et qui va consister à ne plus pouvoir distinguer deux classes dont l'une est le pluriel de l'autre. En d'autres termes, l'alignement en classes 2 et 6 pourrait être lié à l'insuffisance de distinction entre la classe 9 et la classe 10 son pluriel, sur la base des contenus sémantiques. On sait en effet, que la classe 1 et la classe 9 renferme majoritairement les valeurs sémantiques liées au trait +animé : la première contenant celle des humains et la seconde celle des animaux. Kadima (op.cit : 225) pense que le rapprochement 2+n- a été favorisé par l'influence des contes où les animaux sont couramment personnifiés. Ce raisonnement est conforté par la distinction qui s'opère avec les noms d'objets en classe 9 qui font le pluriel en classe 6 +n- et non pas en classe 2.

L'attestation d'une pré-initiale préfixale concerne aussi l'appariement 3/4+3. Contrairement, à ce qui précède, ce rapprochement pourrait se justifier par analogie aux classes 9/2+10 ou 6+10. Historiquement, on observe que les classes 1 et 3 présentent une évolution similaire à celle des classes 1 et 9. Sur cette base, il est plausible d'attribuer au facteur analogie, la coïncidence de l'addition de préfixes en classes 3/4+n-, sur la base de 9/2+n-/ 6+n-. Une autre hypothèse est celle de neutraliser la classe 3 mō-V > my- et la classe 4, ce qui expliquerait pourquoi on a renforcé la classe 4 en maintenant le PN3 (4+3), mais aussi pourquoi il n'y a aucun exemple de classe 4 devant voyelle. En dehors de la formation des diminutifs et des

augmentatifs, l'addition de préfixes, bien que mentionnée par Kadima (op.cit), est encore peu étudiée pour l'ensemble du bantu. Cet auteur le localise particulièrement dans la région du Nord-ouest où le phénomène pourrait se présenter comme une innovation, c'est-à-dire, ne remontant pas au *PB. Il resterait encore à déterminer s'il s'agit d'une innovation régionale ou d'une série d'innovations plus locales et indépendantes les unes des autres.

3.1. Le mécanisme de la restriction du système de classes

Les données synchroniques ont montré que les langues A70 présentent un système préfixal réduit à 13 classes. Historiquement, les raisons de cette restriction sont à rechercher dans différents facteurs tels que l'absorption des classes, la fusion des classes, la convergence des classes.

3.1.1. Absorption des classes

L'absorption des classes apparaît, comme le facteur essentiel qui contribue à la réduction du système de classes dans les langues A70. Selon Kadima (op.cit : 121), elle consiste à ne plus distinguer les classes, ni à l'aide des affixes, ni à l'aide de l'appariement. Ce processus évolutif pourrait justifier le rapprochement d'un certain nombre de classes, en l'occurrence les classes 11,13, 14 et 15. On peut logiquement envisager que les substantifs qui ont appartenu à ces classes ont dû être absorbé par d'autres classes au point de ne plus laisser de trace.

La classe 14, qui a presque disparue dans les langues de notre étude, pourrait être illustrative de ce type d'évolution. Historiquement, cette classe qui comportait de nombreux substantifs ne subsiste aujourd'hui que sous forme de vestige dans le seul mot *byal*, 14-6 'pirogue (s)' attesté par toutes les langues. On voit que les substantifs qui étaient historiquement pris en charge par la classe 14, ont largement abouti à diverses classes comme illustré par les formes *-tiù 14 / 6 > àsu, 5/6 'visage' *-kumu 14 > àkum 5 'richesse'.

Il en est de même des classes 11 et 13 pour lesquelles on peut logiquement supposer, que les substantifs qui exprimaient leurs valeurs sémantiques ont été absorbés. Si l'hypothèse qui postule la fusion de *to- et *do-> o-, est avérée, le préfixe ò- qui intègre aussi la notion de diminutif, pourrait donc être une classe 13 à l'origine. C'est du moins ce qu'illustrent les formes du parler fan atsi (illustratives de l'ensemble des langues) avec les réalisations : òndándáá, àndándáá, cl 13/5 'maisonnette (s)' (de ndáá); òm m n, àb b n 'petit(s) enfant (s)' (de m n, b n); òzózóm, àbíbyóm 'babiole (s), chose (s) sans grande valeur' (de zóm, byóm); òm m n ηá, àb b n ηá 'femme(s) sans valeur' (de m n ηá/b n ηá) etc.

L'absorption par évolution convergente touche aussi la classe 15. Nous avons montré pour ce groupe de langues, l'impossibilité d'attester une consonne sourde à l'initiale préfixale : *kò- > ò-, ce qui entraîne les similitudes avec la classe 13. Mais sur la base des analyses et de l'appariement, on peut historiquement envisager que le préfixe ò- pourrait avoir deux origines distinctes. La réalisation ò- issue de la fusion

*tò-, *dò- aurait développée l'appariement en classe 5 à- / - < *kà- probablement, tandis que le ò- issue de la classe *15 kò- aurait conservé l'appariement historique en classe 6.

Diachroniquement, les classes 13 et 15 pourraient aboutir par absorption à une classe unique, toute situation qui crée une confusion entre deux classes qui ne se distinguent plus que par leurs appariements.

3.1.2. La concordance des classes

Dans le cas de la concordance, les classes ne se distinguent plus que par les préfixes nominaux, l'identité existe entre les préfixes pronominaux et verbaux. C'est la situation observable pour les classes 3, 11, 14 et 19 où l'identité des accords englobe les préfixes pronominaux et verbaux même si les préfixes nominaux sont encore perceptiblement différents. Les données du tableau en (1) sont corroborées par les formes en (35) de l'éwondo (Essono, op.cit : 180).

(35)	préfixe nominal	préfixe dépendant	préfixe verbal
- Cl 3	n-	ó- ~vɪ ²⁰ - ~v- ~	ó-
- Cl 13	ò-	ó- ~vɪ- ~v- ~	ó-
- Cl 19	vì-	ó- ~vɪ- ~v- ~	ó-

C'est ce type d'évolution par convergence de classes qui conduit à la réduction de classes, comme le fait Van de Velde (op.cit :) et Mba-Nkoghe (op. cit). Le premier ne pose pas de classes 11 et 19, ramenant le système de l'éton à 10 classes, tandis que le second le ramène à 11 classes. La même concordance d'accords s'observe en classe 10 *bà-n- / mà-n-*, laquelle classe détermine des accords identiques à ceux des classes 2 et 6. Cette concordance pourrait aboutir à la disparition de la classe 10.

3.2. Le problème de la classe 5 singulier / pluriel

La problématique de la classe 5 dans les langues A70 est très complexe. Les données ont montré une classe 5 vocalique qui atteste un appariement 5/6 où, la classe 5 exprime le singulier : *ànyù / m nyù* 'bouche (s)'; mais aussi un appariement 11/5 *on n / àn n* (atsi, éwondo, ntumu, bulu); *ùnwán / nwan* (éton) 'oiseau', et où la classe 5 exprime le pluriel. Dans les deux cas, on a une similarité dans les accords comme illustré par les formes de l'atsi :

Cl.5 singulier (pluriel en classe 6) *áb* ²¹ *dám dí* 'ma jambe que voici'
 Cl.5 pluriel (singulier en classe 11) *án n* *dám dí* 'mes oiseaux que voici'.

²⁰ Essono (2000 :180) note que la variante secondaire *vì-* a une représentation limitée au seul démonstratif à initiale vocalique, alors que *ò-* apparaît avec devant tous les autres thèmes. Cette observation rejoint celle de Alexandre (1966 :10) où, la forme *vì-* obsolète tend à être remplacée par *w-* (cf. tableau 1).

²¹ Pour rappel, le ton haut sur le préfixe est celui de l'augment tonal dans ce groupe de langues.

Historiquement, la forme préfixale à- pourrait être issue du préfixe 12 *kà > à- dans ce groupe de langues où les consonnes sourdes ne sont pas admises à l'initiale préfixale. Une autre hypothèse a été prudemment suggérée par Baudouin Janssens pour l'éwondo (1992). Cet auteur postule que la voyelle de classe 5 *i- a été entièrement sous-spécifiée et ensuite remplacée par une voyelle pleine a-. Selon Creissels, cité par Baudouin (op.cit), c'est un processus qui a été avancé pour expliquer certaines correspondances i > a dans des langues slaves. Mais, il reste qu'il faut résoudre le problème posé par les deux types d'appariement. Peut-on poser pour ce groupe de langues deux préfixes nominaux à- distincts exprimant le singulier d'une part et le pluriel d'autre part, et envisager l'hypothèse d'un préfixe nominal 5 bis ? Autant d'interrogations qui demanderaient une étude complète et approfondie, qui ne peut se faire dans le cadre de cette analyse.

4. Conclusion

Les données et les analyses actuelles permettent d'établir pour les langues A70, un système préfixal de 15 classes qui ont un statut protobantu. Toutefois, les classes 14 et 15 ne subsistent que sous forme de vestiges et ne sont plus réellement fonctionnelles. Ce qui amène en synchronie à les ranger dans des classes différentes sur la base de la convergence des accords. Conformément à la langue mère, les langues de ce groupe ont conservé le principe de l'opposition singulier / pluriel des classes. Les classes 1-10 présentent un appariement régulier, mais on assiste aussi à de nouveaux appariements tels 3/4+3, 9/2 +n-, 9/6 +n, 11/5 et 19/6.

Les processus évolutifs mettent en évidence des mécanismes comme l'absence d'opposition sourde sonore à l'initiale des préfixes. Ce qui conduit à des convergences de classes qui augurent des changements en cours, pouvant conduire à l'absorption de certaines classes. C'est du moins, ce que l'on observe pour les classes *tò-, *dò-, bò- et *kò- dont l'évolution entraîne une confusion en synchronie. Il en est de même des mécanismes d'addition de préfixes qui, diachroniquement vont aboutir à la disparition de certaines classes. Il est évident que ces processus d'absorption, de convergence ou encore de fusion entre différentes classes ont conduit à la réorganisation du système préfixal dans les langues A70.

La problématique de la classe 5 vocalique n'a pas été entièrement résolue, mais on peut retenir que cette classe pourrait être issue d'une forme protobantu, en l'occurrence la classe 12. Mais, il reste que cette seule forme ne peut pas assumer simultanément l'appariement singulier/pluriel. Il reste à comprendre les mécanismes qui régissent un tel processus.

Historiquement, les langues A70 présentent une forte homogénéité dans leur évolution, même si l'éton atteste quelques particularités qui se justifient par des restrictions phonotactiques. Cette étude a permis sur la base d'une documentation plus détaillée pour le groupe A70, de mieux pointer les particularités de ce groupe, afin de mieux les inscrire dans l'évolution globale des langues bantu.

Abréviations

*PB	=	proto-bantu
*	=	reconstruction historique attestée
pE	=	préfixe énumératif
pn	=	préfixe nominal
Th	=	Thème nominal
Pv	=	préfixe verbal
Cl	=	classe
Aug	=	augment
Pa	=	préfixe adjectival
Poss	=	possessif
Dém	=	démonstratif
Ewdo	=	éwondo
Ntumu	=	ntumu
Blu	=	bulu

Références bibliographiques

- Abéga, P. 1968. *Le préfixe nominal ewondo*. Paris, EPHE, Thèse 3^{ème} cycle.
- 1969. *Grammaire ewondo*. Yaoundé, DLAL, (publ. SLA).
- Alexandre, P et Binet, J. 1958. *Le groupe dit pahouin (Fang-Bulu-Beti)*, Paris, PUF.
- Alexandre, P. 1965. 'Proto-histoire du groupe Beti-Bulu-Fang : Essai de synthèse provisoire' in *Cahiers d'Etudes Africaines* 20 : pp 503-560.
- 1966. *Système verbal et prédicatif du Bulu*. Librairie C. Klincksiek, Paris.
- Andeme Allogho, M.F. 1991. *Morphosyntaxe du ntumu, dialecte fang*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime. Paris. INALCO/ Université de la Sorbonne Nouvelle -Paris III.
- Bastin, Y. & Schadeberg, T.C. 2003 (eds). *Bantu lexical reconstructions 3*. Tervuren: Royal Museum for Central Africa.
- Bleek, W.H.I. 1869. *Comparative grammar of South African Languages*. London, Trübner and Co.
- Bostoen. K. 2004. *Des mots et des pots en bantou. Une approche linguistique de l'histoire de la céramique en Afrique*. Peter Lang.
- Bostoen. K. & Nzang Bie. Y. 2010. On how 'middle' plus 'associative / reciprocal' became 'passive' in the Bantu A70 languages. In *Linguistics 48-6 (An Interdisciplinary Journal of the Language Sciences)*, 1255-1307. Walter de Gruyter.
- Doke, C.M. 1927. 'The significance of class 1a of bantou nouns'. In *Festschrift Meinof*, Hamburg, pp196-203.
- Doneux, J. 1967. 'Données sur la classe nominale 15 en bantou'. In *Africana Linguistica III*, MRAC, Tervuren.

- Essono, J.M. 1993. *Description synchronique de l'ewondo. Bantu A72a du cameroun. Phonologie, morphologie, syntaxe*. Paris, Univ. Paris III Sorbonne, Thèse de doctorat.
- 2000. *L'ewondo, langue bantu du Cameroun : phonologie – morphologie - syntaxe*. Presses de l'UCAC. Yaoundé, Cameroun.
- Grégoire, C. 1975. *Les locatifs en Bantu*, Tervuren, Royal Museum for Central Africa.
- Guthrie M. 1948. *The classification of the Bantu languages*, London, Oxford University Press.
- Heepe, M. 1920. Weitere jaunde-texte von Paul messi [autres texts éwondo de Paul Messi], ZES 10, pp 122-147.
- 1926. *Jaunde-Wörterbuch* [Dictionnaire éwondo], Hamburg, L. Friederischen (Abhandlungen des hamburgischen Kolonialinstituts 22, B 12), XIV – 258p.
- Janssens, B. 1993. *Doubles réflexes consonantiques : Quatre études sur le Bantu de zone A (Bubi, nen, bafia, éwondo)*. Université Libre de Bruxelles, thèse.
- Kadima, M. 1969. *Le système des classes en Bantou*. Vander, Leuven.
- Mba-Nkoghe, J. Mba-Nkoghe, J. 1979. *Phonologie et classes nominales en fang (langue bantoue de la zone A - Gabon)*. Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle. Paris. Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.
- 2002. *Description linguistique du fang du Gabon (parler atsi), phonologie, morphologie, syntaxe, lexique*. Diffusion ANRT.
- Maho, J.P. 2009. *NUGL Online. The online version of the New updated Guthrie List, a Referential Classification of the Bantu Languages*. <http://goto.glocalnet.net/mahopapers/nuglonline.pdf>
- Manga, L. 1955. *Syllabaire ewondo*. Yaoundé, St-paul.
- Mel'cuk Igor, A. & Bakiza, E. 1987. 'Les classes nominales en kirundi'. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 82. 283-341.
- Meeussen, A. E. 1967. *Bantu Grammatical Reconstructions*. In *Africana linguistica III*, MRAC/ KMMA, pp 81- 121.
- Medjo Mve P. 1997. *Essai sur la phonologie panchronique des parlers fang du Gabon et ses implications historiques*, Thèse de doctorat. Université Lumière Lyon II.
- Meinhof, C. 1948. *Grundzüge einer vergleichenden Grammatik der Bantusprachen*. Berlin, D. reimer.
- Nekes, H. 1910. *Fibel für schulen in jaunde* [Manuel pour les écoles de Yaoundé], Lumburg, Pallotiner Verlag.
- 1911. *Lehrbuch der Jaundesprache* [Manuel de la langue ewondo], Berlin, D. Reimer, (Lehrbücher des Seminars für orientalische Sprachen zu Berlin).
 - 1913. *Die Sprache der jaunde in kamerun* (La langue des ewondo du Cameroun), Berlin, D. Reimer (Deutsche kolonialsprachen 5).
 - 'Zur Entwicklung der Jaunde-Sprache unter den Einflui der europäischen kultur [Le développement de la langue ewondo sous l'influence de la culture européenne], in *Festschrift Meinhof: Sprachwissenschaftliche und andere Studien*, Hamburg, Pp. 301-314.

- Nzang-Bie, Y. 2008. La dérivation causative dans les langues bantu du groupe A70. In *Africana Linguistica* 14.85-107.
- Ondo Mebiame, P. 1992. *De la phonologie à la morphologie du fang ntumu parlé à Aboumezok*. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- 2008. *Essai sur les constituants syntaxiques du fāŋ ntúmù*. Libreville, Editions Raponda Walker.
- Redden, James. E. 1979. *A descriptive grammar of Ewondo*, Occasional papers on Linguistics, number 4, Southern Illinois University.
- Schadeberg, Thilo.C. 2003. 'Derivation'. In *the Bantu Languages*, Nurse, Dereck. & Gérard Philipson (eds), 71-86, London, Routledge.
- Pichon, F. 1950. *Petite grammaire éwondo avec exercices appropriés. Suivi d'un petit manuel de conversation et d'un lexique*. Yaoundé, Mission catholique.
- 1954. *L'éwondo à l'école primaire*. Publ. de l'enseignement Catholique au cameroun.
- Torrend, J. 1891. *A comparative grammar of the south-African Bantu languages*. London, Kegan P., Trench, Trübner and Co.
- Van de Velde, M. 2003. Proper names and the so called class 1a in Eton. *Leuvense Bijdragen* 92 (3-4): 41-57
- 2006a. *A description of Eton*. Katholieke Universiteit Leuven.
 - 2006b. Multifunctional agreement patterns in Bantu and the possibility of genderless nouns. *Linguistic typology* 12: 183-221.
 - 2008. *A grammar of Eton*. Mouton Grammar Library 46.